

DIKTYNNA



CNRS-UMR 8210 (ANHIMA)

Programme 2011-2012

Séminaire

« Épigraphie et société dans les mondes hellénistique et romain »

Responsables : Ivana SAVALLI-LESTRADE et Madalina DANA

Omar COLORU (Collège de France)

**« Lire Homère à Bactres : histoire, institutions et société en Bactriane
à l'époque hellénistique »**

(8 /02/2012)

Résumé de la conférence

La conférence prend son inspiration du célèbre passage de Plutarque sur *La fortune d'Alexandre* (328 c 8 – d 9) où le savant de Chéronée parle en termes enthousiastes des bienfaits de la conquête d'Alexandre. Grâce à lui *les Bactriens et les Indiens ont adopté les dieux de la Grèce et l'Asie peut lire Homère dans le texte original ; les fils des Perses, des Susiens et des Gédrosiens peuvent réciter les tragédies de Sophocle et d'Euripide*. Le but c'est bien celui d'utiliser cette affirmation comme point de départ pour commencer une réflexion sur la signification de la présence grecque en Asie Centrale aussi bien que ses interactions avec les populations indigènes à la lumière des données dont nous disposons pour la Bactriane à l'époque hellénistique. L'analyse a pris en compte aussi l'évidence documentaire provenant des régions au sud de l'Hindou-Kouch y inclus l'Inde du NO qui pendant au moins deux siècles ont été en stricte relation avec la Bactriane. Dans le chapitre consacré à la Bactriane, Strabon définit les auteurs de l'indépendance bactrienne en tant que *Hellenes* (11.11.1-2). Que l'emploi de ce mot était déjà présent dans le texte d'Apollodore d'Artémite - qui est la source primaire pour les événements en Asie Centrale - ou qu'il s'agisse d'un choix de Strabon, ce qui retient notre attention c'est bien l'idée qu'il existe une séparation plus ou moins nette entre les individus qui détiennent le pouvoir d'un côté et les Bactriens et les Indiens de l'autre. On pourrait interpréter cette information comme un produit typique du cliché à la fois

littéraire et idéologique opposant Grecs et Barbares, et pourtant je crois qu'on a là un écho de l'image ou bien de l'identité ethnique que les Grecs de Bactriane voulaient transmettre au reste du monde méditerranéen. Les données dont nous disposons jusqu'au présent nous montrent que les rois de Bactriane ont toujours donné une représentation tout-à-fait hellénique d'eux-mêmes non seulement au niveau iconographique mais aussi linguistique et culturel. En considérant la persistance de l'onomastique liée à Homère et aux poèmes épiques ainsi que la présence d'évolutions phonétiques se produisant en même temps en Occident qu'en Bactriane, on s'aperçoit que les distances ne semblent pas avoir découragé voire empêché les contacts. Cela s'avère évidente quand on analyse les documents écrits mis au jour en Asie Centrale tels qu'inscriptions et parchemins. L'emploi et la connaissance de la langue grecque de la part des populations indigènes sont attestés pour des individus relevant en apparence de couches sociales plus au moins élevées ou en contact avec l'administration grecque. On passe d'un niveau de maîtrise de la langue très haut comme celui de l'indien Sophitos fils de Naratos à Kandahar (inscription funéraire en distiques élégiaques) à celui très fautif de Iromois fils de Nemiskos à Takht-i Sangin (dédicace d'un chaudron de 7 talents au dieu Oxus). Pour mieux comprendre, on pourrait appliquer au royaume de Bactriane le modèle de l'Égypte gréco-romain, c'est-à-dire un état de langue et culture officielles grecques qui s'est installé dans un milieu linguistiquement et culturellement étranger. Dans un système pareil on constate qu'en ligne générale les langues locales sont employées dans le domaine privé, alors que la langue d'état est utilisée pour les communications officielles. Mais il arrive souvent que lors d'une promotion sociale une famille n'adopte pas la langue dominante en tant que langue officielle, mais en tant que marque de prestige.

La documentation disponible montre que la Bactriane a hérité des pratiques séleucides à la fois pour l'administration et la nomenclature des officiers et des fonctionnaires du royaume. Bien que les titulatures portées par les rois de Bactriane soient en majorité grecques, on en trouve au moins deux relevant du monde iranien, Dikaios et « Roi des mille villes de Bactriane ». Mais on connaît aussi des cas de « déguisement en grec » comme celui du roi Artémidore qui affiche une image parfaitement hellénique sur ses émissions monétaires, mais qui se proclame au même temps fils du roi scythe Mauès. Les conclusions qu'on peut tirer après ce bref voyage dans l'Asie Centrale hellénistique doivent forcément demeurer à un niveau préliminaire. Si d'un côté les rois de Bactriane nous ont transmis une image « monolithique » de leur identité grecque, de l'autre la réalité était sans doute beaucoup plus complexe. La situation au sud de l'Hindou-Kouch se montre beaucoup plus fluide, même si lorsque les interactions entre grecs et autochtones sont pour ainsi dire plus évidentes. On ne saurait pas nier le rôle de premier plan que la langue et la culture grecques ont joué dans ces territoires, mais s'il est vrai qu'on lisait Homère à Bactres et qu'on y

vénérait des divinités grecques, il est d'autant vrai qu'on connaissait les cultes orientaux, les préceptes de Zoroastre et ceux de Buddha.